



CONDITIONS

ABONNEMENT.

AN..... \$1.00
 MOIS..... 0.50
 NUMERO..... 1c.
 paiement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois. Un pour cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'il nous feront parvenir.

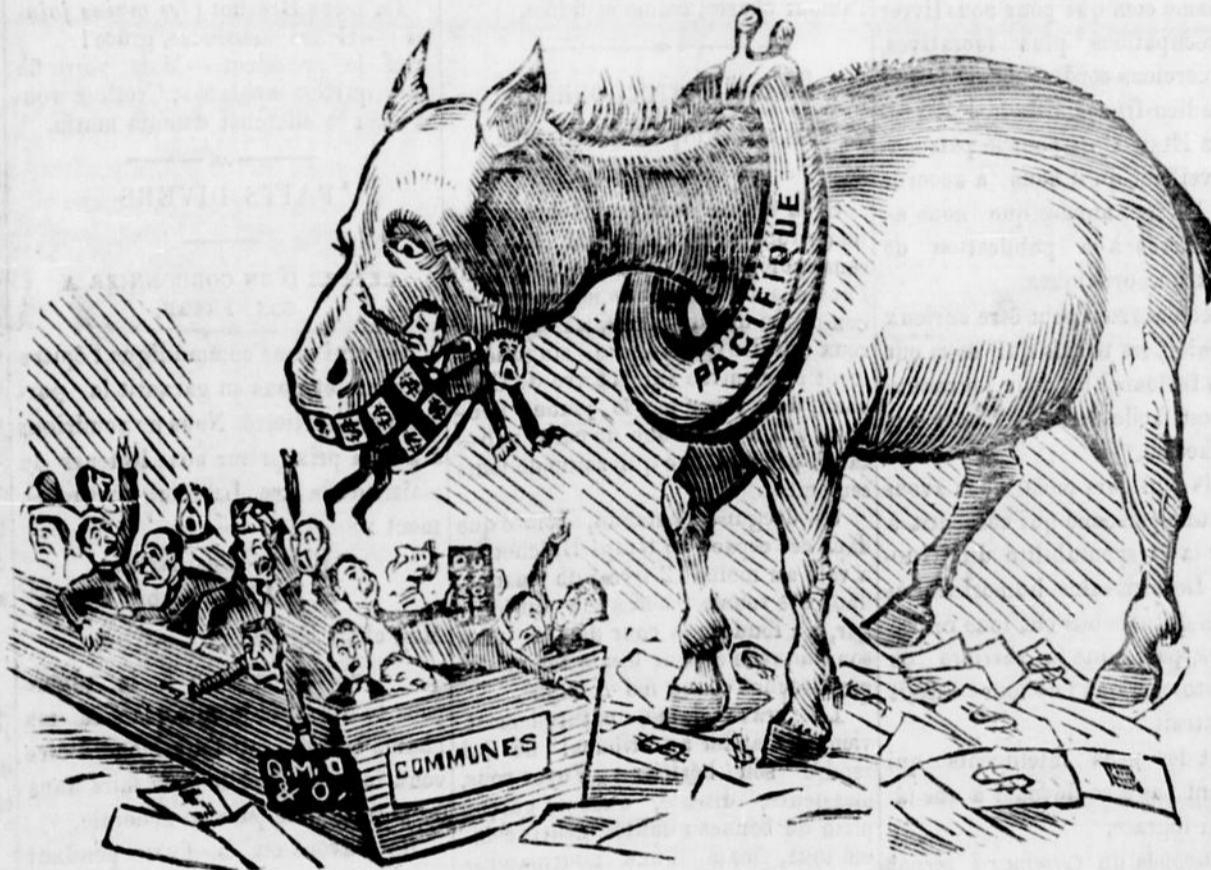
H. BERTHELOT
 Bureau : 25 Rue St Gabriel
 Boite 2144 P. O. Montréal.

Feuilleton du Grognard

SCENES DE LA VIE DE BOHEME

IV (Suite)

-Il est bête à faire cuire.
 -Il est paresseux.
 -Il faut le renvoyer.
 -Renvoyons-le.
 -Cependant il a bien quelques talents. Il fait très-bien le oivet.
 -Et le brou de noix, donc. Il est Raphaël du brou de noix.
 -Oui; mais il n'est bon qu'à cela, ça ne peut nous suffire. Nous sommes tout notre temps en discussion avec lui.
 -Il nous empêche de travailler.
 -Il est cause que je ne pourrai pas aller au Passage de la Rouge pour le saou. Il a refusé de poser pour Pharaon.
 -Grâce à lui, je n'ai point pu terminer le travail qu'on m'avait demandé. Il n'a pas voulu aller à la bibliothèque chercher les notes dont j'ai besoin.
 -Il nous ruine.
 -Cependant, nous ne pouvons pas le renvoyer.
 -Renvoyons-le... Mais alors il ne pourra pas payer.
 -Nous le payerons, mais qu'il ne donne pas de l'argent, que je ne sois pas obligé de lui en donner.
 -Comment, de l'argent! mais c'est moi qui tiens la caisse, c'est



Nous avons à Ottawa une bête qui est bien dure d'entretien.

-Du tout, c'est toi. Tu t'es chargé de l'entretien générale, dit Rodolphe.
 -Mais je t'assure que je n'ai pas d'argent! exclama Marcel.
 -Est-ce qu'il n'y en aurait déjà plus? C'est impossible! on ne peut pas dépenser 500 fr. en huit jours surtout quand on vit, comme nous l'avons fait, avec l'économie la plus absolue, et qu'on se borne au strict nécessaire. (C'est au strict superflu qu'il aurait dû dire.) Il faut vérifier les comptes, reprit Rodolphe; nous retrouverons l'erreur.
 -Oui, dit Marcel; mais nous ne retrouverons pas l'argent. C'est égal, nous allons les livres de dépense.
 Voici le spécimen de cette comptabilité, qui avait été commencée sous les auspices de la sainte Économie:
 -Du 19 mars. En recette, 500 fr. En dépense: une pipe turque, 25 fr;

dîner, 15 fr.; dépenses diverses, 40 fr.
 -Qu'est-ce que c'est que ces dépenses là? dit Rodolphe à Marcel qui lisait.
 -Tu sais bien, répondit celui-ci, c'est le soir où nous ne sommes rentrés chez nous que le matin. Du reste, cela nous a économisé du bois et de la bougie.
 -Après? Continue.
 -Du 20 mars. Déjeuner, 1 fr., 50c. tabac, 20 c.; dîner, 2 fr.; un lorgnon, 2 fr. 50 c. Oh! dit Marcel, c'est pour ton compte le lorgnon! Qu'avais-tu besoin d'un lorgnon? tu y vois parfaitement...
 -Tu sais bien que j'avais à faire un compte rendu du salon dans l'Éclair de Iris; il est impossible de faire de la critique de peinture sans lorgnon; c'était une dépense légitime. Après?...
 -Une canne en jou...

-Ah! ça, c'est pour ton compte, fit Rodolphe, tu n'avais pas besoin de canne.
 -C'est tout ce qu'on a dépensé le 20, fit Marcel sans répondre. Le 21, nous avons déjeuné en ville, et dîné aussi, et soupé aussi.
 -Nous n'avons pas dû dépenser beaucoup ce jour-là?
 -En effet, fort peu... A peine 30 fr.
 -Mais à quoi donc, alors?
 -Je ne sais plus, dit Marcel; mais c'est marqué sous la rubrique, Dépenses diverses.
 -Un titre vague et perfide! interrompit Rodolphe.
 -Le 22. C'est le jour d'entrée de Baptiste; nous lui avons donné un à-compte de 5 fr. sur ses appointements pour l'orgue de barbarie, 50 c.; pour le rachat de quatre petits enfants chinois condamnés à être jetés dans le fleuve Jaune, par des pa-

rents d'une barbarie incroyable, 2 fr. 40 c.
 -Ah ça! dit Rodolphe, explique-moi un peu la contradiction qu'on remarque dans cet article. Si tu donne aux orgues de barbarie, pourquoi insultes-tu les parents barbares? Et d'ailleurs quelle nécessité de racheter des petits Chinois? S'ils avaient été à l'eau-de-vie, seulement.
 -Je suis né généreux, répliqua Marcel, va, continue; jusqu'à présent on ne s'est que très-peu éloigné du principe de l'économie.
 -Du 23, il n'y a rien de marqué. Du 24, idem. Voilà deux bons jours. Du 25, donné à Baptiste, à-compte sur ses appointements, 3 fr.
 -Il me semble qu'on lui donne bien souvent de l'argent, fit Marcel en manière de réflexion.
 -On lui devra moins, répondit Rodolphe. Continue.
 -Du 26 mars, dépenses diverses et utiles au point de vue de l'art 36 fr. 40 c.
 -Qu'est-ce qu'on peut donc avoir acheté de si utile? dit Rodolphe; je ne me souviens pas, moi, 36 fr. 40 c., qu'est-ce que ça peut donc être?
 -Comment! tu ne te souviens pas?... C'est le jour où nous sommes montés sur les tours Notre-Dame pour voir Paris à vol d'oiseau...
 -Mais ça coûte huit sous pour monter aux tours, du Rodolphe.
 -Oui, mais en descendant nous avons été dîner à Saint-Germain.
 -Cette rédaction pêche par limpidité.
 -Du 27, il n'y a rien de marqué.
 -Bon! voilà de l'économie.
 -Du 28, donné à Baptiste, à-compte sur ses gages, 6 fr.
 -Ah! cette fois, je suis sûr que nous ne devons plus rien à Baptiste. Il se pourrait même qu'il nous dû... Il faudra voir.
 -Du 29. Tiens, on n'a pas marqué le 29; la dépense est remplacée par un commencement d'article d'incertains.
 -Le 30. Ah! nous avons dû aller au monde à dîner; forte dépense, 30 fr. 50 c. Le 31, c'est aujourd'hui, nous n'avons encore rien dépensé. Tu vois, dit Marcel en achevant, que les comptes ont été tenus très-exactement. Les

LE GROGNARD

MONTREAL, 8 MARS 1884.

A NOS LECTEURS

Il arrive très rarement aux journaux français de Montréal de donner des primeurs à leurs lecteurs, ils ont l'habitude de donner les nouvelles deux jours après les feuilles anglaises. Aujourd'hui le GROGNARD a une véritable nouvelle originale à communiquer à ses lecteurs. Avec ce numéro il cesse sa publication.

Le GROGNARD sera fusionné avec le Canard, à l'avenir les deux journaux n'en feront qu'un.

Tous nos abonnés dont l'abonnement n'est pas expiré recevront le Canard pour l'argent qu'ils nous ont donné.

Les personnes qui sont déjà abonnés au Canard recevront ce journal jusqu'à concurrence de la somme qu'ils auront au GROGNARD. MM. A. FILIATREAU & CIE. sont autorisés à percevoir tous les arrérages dus au GROGNARD.

En nous retirant aujourd'hui du journalisme comique pour nous livrer à des occupations plus lucratives, nous remercions cordialement le public canadien-français de la Puissance et des États-Unis pour le patronage bienveillant qu'il nous a accordé pendant les sept années que nous avons consacrées à la publication de journaux humoristiques.

Nos lecteurs sont peut-être curieux de connaître les motifs qui nous ont poussé à fusionner les deux journaux. Il nous est facile de leur donner cette satisfaction.

Depuis plusieurs mois nous avons cherché une personne qui consentit à assumer la responsabilité du GROGNARD. Les écrivains humoristiques que nous connaissons ont tous refusé nos offres, parce que la carrière de journaliste comique ne leur offrait aucun attrait.

C'était des gens intelligents qui n'aimaient pas à se dévouer à une tâche aussi ingrate.

Les abonnés du Grognard seront satisfaits du changement, parce que la rédaction du Canard est confiée à une personne spirituelle, ses caricatures seront faites par un artiste qui saura leur donner ce cachet d'originalité et d'actualité qui a fait le succès de ce journal.

En opérant notre retraite, nous faisons les meilleurs souhaits pour la prospérité de la feuille comique qui nous survit, nous lui souhaitons une circulation de plusieurs milliers d'abonnés, et le bonheur qui attend dans l'autre monde les abonnés fidèles et payant d'avance. C'est la grâce que nous vous souhaitons avec la bénédiction du grand Vicaire.

HECTOR BERTHELOT.

L'AMOUR CHEZ LES DIVERS PEUPLES

Le Français a l'amour léger, inconsistant et irrésistible. La Française a l'amour gai, spirituel et communicatif.

L'Allemand a l'amour froid, tenace

et allant au but. L'Anglaise a l'amour romantique, éthéré et volage.

L'Italien a l'amour passionné, soupçonneux, et rancunier. L'Italienne a l'amour brûlant; dévot et prêt à rompre.

L'Espagnol a l'amour franc, dévoué et jaloux. L'Espagnole a l'amour plein de coquetterie, sémillant et volentaire.

L'Autrichien a l'amour profond, loyal et positif. L'Autrichienne, anti-platonique, charmeur et tranquille.

L'Américain a l'amour spéculaire, hardi et pressé. L'Américaine a l'amour provoquant, tyrannique et capricieux.

Le Russe a l'amour aimable, mystérieux et fantasque. La Russe a l'amour tout feu, tout flammes et tout cendres.

Le Turc a l'amour despotique, sensuel et changeant. L'Odalisque a l'amour passif ou fougueux, résigné et meurtrier.

L'Allemand a l'amour lourd, naïf et crédule. L'Allemande a l'amour sentimental, caressant et roué.

Le Suisse a l'amour timide, bon et candide. La Suisse a l'amour doux vertueux et croyant.

Le Suédois a l'amour réservé, poétique et inaltérable. La Suédoise a l'amour chaste, calme et fidèle.

Police Correctionnelle

LES FRIANDISES D'ADOLPHE.

Si la manne dont les Hébreux se nourrirent dans le désert eût été semblable à celle qui est aujourd'hui l'une des branches importantes du commerce de droguerie, les malheureux auraient inauguré singulièrement leur entrée sur la terre de Chanaan, à en juger par le jeune Bréchet, qui a fait usage de cette substance pendant une quinzaine de jours seulement.

Un droguiste, entendu, déclare que dans cet espace de temps Bréchet lui a volé au moins 12 livres de manne, dans des tonnes placées sous un hangar, au fond de la cour de sa maison, laquelle a pour locataires madame Bréchet et son fils Adolphe.

La brave dame, naturellement, vient demander au tribunal de lui rendre son héritier: Voyez-vous, messieurs, dit-elle, c'est un garçon plein de bonnes qualités, gentil comme tout, mais d'une gourmandise qui lui fera bien du tort quand il sera à son départ. Je lui dis ça sans détours, devant vous, pour à seule fin que vous le voyiez rougir. (Adolphe fond en larmes.) Ah! quand tu pleureras, c'est pas ça qui rendra la manne au monsieur, que tu as volée gouaille! sans cœur! En voilà-ti pourtant un joli régal, de manger des purgations du monde! (Avec sévérité.) Quand on veut manger des purgations ou autre chose, on en achète, monsieur! (Rires dans l'auditoire.) Adolphe (sanglotant). — J'avais pas... aaaa... d'argent.

La mère Bréchet. — T'as tes 40 sous que ton oncle t'a donnés; c'est la vérité que je te les aurais pas laissés prendre pour acheter de la manne, mais si j'avais su que tu aurais voulu en voir j'aurais encore mieux préféré que tu en dépenses là-dedans que de me couvrir de déshonneur, ainsi que ton oncle et ton parrain.

M. le président. — Nous allons entendre le témoin, allez vous asseoir.

Le témoin s'avance. La mère Bréchet. — Aussi c'est bien imprudent à un homme instruit comme monsieur, qui est un droguiste, de laisser des friandises dans une cour (rires) à même un tonneau détonné, à la portée des enfants.

M. le président. — Allez vous asseoir, madame.

M. le président. — Il est en apprentissage?

La mère Bréchet. — Oh! je crois bien; il travaille avec moi.

M. le président. — Avec vous? de quelle profession?

La mère Bréchet. — Dans les visières.

M. le président. — Dans quoi?

La mère Bréchet. — Les visières de casquettes.

M. le président. — Est-il travailleur?

La mère Bréchet. — Oh! comme un petit cheval. Cependant ça m'étonnait tant de le voir quitter à chaque instant son travail, des dix ou douze fois par jour, que je me disais: "Et ce qu'il se dérangerait?" (Rires.) Et une figure fatiguée!... Je ne me doutais pas de ce que c'était.

M. le président. — Enfin le tribunal va vous le rendre; mais surveillez-le mieux.

La mère Bréchet. — Je vous dis; c'est un enfant qui n'a qu'un défaut qu'il ne faut rien lui laisser sous la main de ce qui se mange.

M. le président. — C'est entendu.

La mère Bréchet. — Si je vous disais que quand je suis malade, il m'avale mes...

M. le président. — Mais, malame, taisz-vous donc! (Le tribunal délibère.)

La mère Bréchet. — Les médecins; il mange le mou du chat, le colifichet du serin, les carottes crues...

Le tribunal ordonne que le jeune Bréchet sera rendu à sa mère.

La mère Bréchet (les mains jointes). — Grâce messieurs, grâce!

M. le président. — Mais votre fille est acquitte, malame; retirez-vous et allez le chercher demain matin.

FAITS DIVERS

LETTRE D'UN CORDONNIER A SON FRERE.

Un ami nous communique l'épître suivante et nous en garantit la parfaite authenticité. Nous ne voudrions à aucun prix priver nos lecteurs du plaisir de la lire. La voici textuellement:

Bisves-la-gaillarde.
le 15 Novembre 1883,

Mon chair Frère,

Je met la main à la plume pour te dire que je cuis plan et ma phame ossi de satisfaccion d'être venu ici nous établir pour faire dans les bottes la choqure en générale.

Nous avons eu la foire pendant quinze jours et ça nous a f, du bien car nous avons pu évacuer sans difficulté notre vieille marchandise.

Malheureusement le cuir est chaire à cose de la maladis des bêtes à corne donc je me ressens ossi dans ma fabriquacion. J'ai reçu les choqure de ta phamme qui était dans une caisse, je l'ai vidé pour faire dedans la choqure les réparation nécessaire.

Ta femme use beaucoup ossi je lui as mit des cloux partout et je lui ai assouplit le cuir, j'espère qu'elle sera contente quant elle verras que je l'ai bien recousu et que je lui ai mit des pièce au s'endroi qui son t'usé.

Je te renverrez la quaisse demain.

Comme dans ta lettre tu me parle d'un verre, j'ai tou de cuité pansé à mon garçon, il fai dans la charcuteriez et il pourrat t'achetez ça bon mieux qu'un ôtre qui se sores pas en relation d'avec les pores. Nous réparerons de ça.

En attendans j'espère que té fro-mage marche bien, car voilà le me-man de la vante. C'est pour ça que je t'engage ossi à terre arranger ta femme dont sa boutique se plaigne

que son plafond est lézardé et que ça suit à la bote des lieux.

Je termine en te disant que nous se porton bien saufs notre chien que j'ai faite coupé avansier.

Je désir que la présente te trouve de maime et je t'embrasse.

Ton fraire pour l'avis
VAUGRETTE.

'Badinages

Inspection générale. Le colonel Bardefer explique au général de Briqueraide comment il apprend la géographie à ses hommes:

— L'enseignement visuel, mon général, il n'y a que ça!... Ainsi, pour le cours de la Seine, je fais mettre d'abord quatre hommes et un caporal en ligne droite, ventre par terre, c'est le cours du fleuve... Sur chaque côté, d'autres hommes, en lignes transversales... ce sont les affluents. Un sapeur fait l'embouchure...

Le général de Briqueraide rêveur: — Ingénieux, colonel... très ingénieux... mais ça use trop l'uniforme.

Les maisons de deuil dit Aurélien Scholl dans sa chronique de l'Événement, s'appliquent à prendre des enseignes conformes à leur commerce. Les piétés posthumes s'y affichent de toutes parts. Il semble qu'on ne puisse vendre une robe noire ou un collier de jais dans un magasin qui ne s'intituleraient pas: au *Sauve pleureur*, à l'*Immortelle*, au *Regret éternel*!

Un commerçant convaincu, qui vient d'ouvrir une boutique de deuil, a pris pour enseigne: *A la concession à perpétuité*. Comme il veut dépasser tout concurrent, il a terminé son prospectus par cet avis digne d'être noté: "Les employés au deuil deuil doivent servir les clients avec tristesse; les employés au grand deuil sont tenus de sangloter à tout achat qui dépasse cent francs."

Les gymnastes les plus célèbres de l'univers paraîtront la semaine prochaine au Théâtre Royal. Le spectacle sera des plus attrayants.

Une excentricité cueillie dans les annonces d'un journal américain:

Un monsieur, possesseur d'un important et magnifique trousseau de femme, marqué aux initiales C. D. qu'il venait de faire confectonner pour sa fiancée, morte subitement, désireux de l'utiliser, demande à épouser une personne ayant les mêmes initiales. Il sera très-pouillant sur toutes les autres conditions.

On n'est pas plus pratique que ce Yankee.

Cueilli sur une plaque émaillée, rue du Faubourg-du Temple:

M. Ozanor fils, dentiste, extraction d'une dent: 1 franc 50; la douzaine: 15 francs.

Un ivrogne impénitent se fait le moine à lui-même, en avançant péniblement sur le trottoir.

— Eh! voilà donc où tu en es réduit, Polyte?... Tu n'as pas honte, chenapan, vaurien, misérable, scélérat!... Oseras-tu affronter le regard de ta femme?... Dis, Polyte? Oseras-tu franchir le seuil conjugal?... (Accablé de remords) Jamais!
Et il s'allonge dans le ruisseau,

total ne fait pas 500 fr.

— Alors, il doit rester de l'argent en caisse.

On peut voir, dit Marcel en ouvrant un tiroir. Non, dit-il, il n'y a plus rien. Il n'y a qu'une araignée.

— Araignée du matin, chagrin, fit Rodolphe.

— Où diable a pu passer tant d'argent? reprit Marcel atterré en voyant la caisse vide.

— Parbleu! c'est bien simple, dit Rodolphe, on a tout donné à Baptiste.

— Attends donc! s'écria Marcel en fouillant dans le tiroir où il aperçut un papier. La quittance du dernier terme! s'écria-t-il.

— Bah! fit Rodolphe, comment est-elle arrivée là?

— Et acquittée, encore, ajouta Marcel; c'est donc toi qui as payé le propriétaire?

— Moi, allons donc! dit Rodolphe.

— Cependant, que signifie...

— Mais je t'assure...

— "Quel est donc ce mystère?" chantèrent-ils tous deux en chœur sur l'air du finale de la *Dame Blanche*.

Baptiste, qui aimait la musique, accourut aussitôt.

Marcel lui montra la quittance.

— Ah! oui, fit Baptiste négligemment, j'avais oublié de vous le dire, c'est le propriétaire qui est venu ce matin pendant que vous étiez sortis. Je l'ai payé, pour lui éviter la peine de revenir.

— Où avez-vous trouvé de l'argent?

— Ah! monsieur, fit Baptiste, je l'ai prise dans le tiroir qui était ouvert; j'ai même pensé que ces Messieurs l'avaient laissé ouvert dans cette intention, et je me suis dit: Mes maîtres ont oublié de me dire en sortant: "Baptiste, le propriétaire viendra toucher son terme de loyer, il faudra le payer;" et je l'ai fait comme si l'on m'avait commandé... sans qu'on m'ait commandé.

— Baptiste, dit Marcel avec une colère blanche, vous avez outrepassé nos ordres; à compter d'aujourd'hui vous ne faites plus partie de notre maison. Baptiste, rendez votre livrée!

Baptiste ôta la casquette de toile cirée qui composait sa livrée et la rendit à Marcel.

— C'est bien, dit celui-ci: maintenant vous pouvez partir...

— Et mes gages!

— Comment dites-vous, drôle? Vous avez reçu plus qu'on ne vous devait. Je vous ai donné 14 fr. en quinze jours à peine. Qu'est-ce que vous faites de tant d'argent? vous entretenez donc une danseuse?

— De corde, ajouta Rodolphe.

— Je vais donc rester abandonné, dit le malheureux domestique, sans abri pour garantir ma tête!

— Reprenez votre livrée, répondit Marcel avec malgré lui.

Et Marcel lui rendit la casquette à Baptiste.

— C'est pourtant ce malheureux qui a dilapidé notre fortune, dit Rodolphe en voyant sortir le pauvre Baptiste. Où diabolons-nous aujourd'hui?

(La suite au prochain numéro.)

la correctionnelle :
Il me semble que vous avez dé-
paru ici, vous ?
-Mon président, c'est le plaisir
de revoir qui m'y ramène.

l'assommoir, deux électeurs dis-
t avec animation.
-Ne me parlez pas de l'opportu-
ité de l'élection l'un d'eux... Je cra-
int votre Ferry !
-Et moi, réplique l'autre, je cra-
int votre Barodet.

le patron assis près des politi-
ens, les a entendus, et soudain on
a sa voix :
-Garçon, un crachoir pour deux ?

le locataire fumeux se précipite
à la loge de son concierge et l'a-
pplaudit :

-Ah ! je vous félicite de la façon
vous veillez sur la maison... Je
d'appréhender que depuis trois
un galant s'introduit chaque
dans mon appartement pour voir
bonne !

-Pardou, monsieur, répond le Pi-
avec sérénité... Je connais très
ce jeune homme, mais j'étais
encore qu'il venait pour mada-

restaurant :
-Élevez-moi ça !... C'est dégoû-
tant... Il y a un cheveu sur ma œil-

En effet... Mais je ferai obser-
ver à monsieur que le cheveu est
Or, j'ai appris dès mon enfan-
ce toujours respecter les cheveux
blancs !...

THEATRE ROYAL

à semaine prochaine change-
dans le programme. Artistes
nouveaux et acrobates nouveaux.
10 cents et 20 cents.
y a foule tous les soirs. Retenez
places d'avance chez Prince, rue
Jacques-Cartier.

Charles Cadioux vient d'ouvrir un
de toilette, de barbier coiffeur,
de première classe dans le nouvel et
élégant hôtel Jacques-Cartier,
à Jacques-Cartier. Il invite le
public et ses amis à le patroniser.

scène de ménage, le soir au
du feu :
-Ohé amie, que veux-
tu de te donner pour tes éternelles ?
-Je n'en sais rien,
gros chien chéri.

-Le mari. - Eh bien, je te donne
à un pour réfléchir.

mon sieur pénètre dans la cham-
à coucher d'un de ses amis. Il le
trouve en train de ronfler, avec une
de lunettes sur le nez.

-Comment, s'écrie-t-il en le ré-
veillant, vous conservez vos lunettes
dans le lit ?

-Oh ! que voulez-vous ? répond
le mari, je suis si myope que sans
lunettes je ne pourrais rien voir dans
le lit.

Hôtel St. Louis

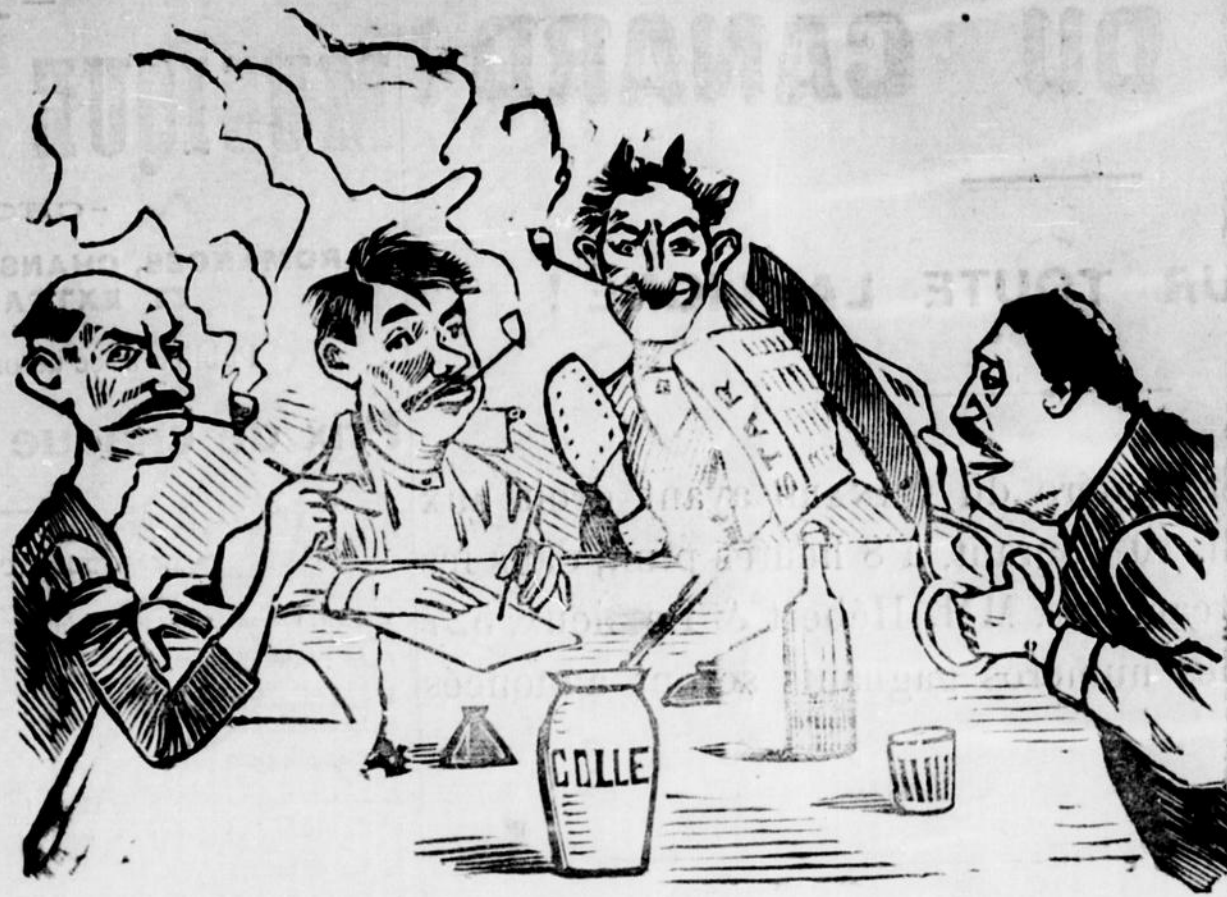
établissement, jusqu'à nouvel ordre.
un hôtel de tempérance.

neuf chambres, au moins, seront
à la disposition des voyageurs.

table sera toujours aussi bien servie
dans les hôtels de première classe, et
pourra se faire servir des repas à toute
de la journée. On pourra aussi se
faire une pension régulière à la semaine
ou au mois, suivant qu'on le désirera, et
à prix réduits.

Les nouveaux propriétaires ont fait tout
à leur pouvoir pour donner satisfaction à
tous les visiteurs qu'ils invitent à patroniser
cet établissement comme par le passé.

P. RIVARD & CIE.
B.-M. P. Rivard, autrefois de l'Hôtel
Rivard, rue d'Assommoir, sera le gérant
de cet établissement, et invite ses an-



INTERIEUR DE LA REDACTION D'UN JOURNAL SERIEUX A MONTREAL

WOMAN CAN HEALTH OF WOMAN
SYMPATHIZE WITH IS THE HOPE OF
WOMAN THE RACE
Portrait of Lydia E. Pinkham

Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Quel rison certaine pour toutes les fa-
iblesces de la femme, y compris Leu-
chorrhée, Menstruation irrégulière
et douloureuse, Inflammation et
Ulcération de la matrice, Epau-
chement, Prostatisme utérin, etc.

Aggréable au goût, efficace et immédia-
dans ses effets. Il est d'un grand secours pen-
dans la grossesse, soulage les douleurs de
travail et aux périodes régulières.

Les médecins en font usage et le prescrivent
volontiers.

Pour toutes faiblesces génératives, il ne
cède à aucun remède connu et pour toutes
maladies des rognons il est le plus grand
remède du monde.

Les maladies des rognons chez l'homme et la
femme sont grandement soulagées par son usage.

Le Purificateur du Sang de Lydia E.
Pinkham extirpera tous vestiges des hu-
neurs et du sang impur en même temps
il agit sur le système. Ses résultats sont
aussi merveilleux que ceux du Composé.

Le Composé Végétal et le Purificateur
du Sang sont préparés aux Nos 238 et 235 West
ern Avenue, Lynn, Mass. Prix de chaque, \$1.
Six flacons pour \$5. Envoyés par la maille
sous forme de pilules, ou de lozenges, sur
réception du prix, si la boîte pour chaque
Mde Pinkham répond volontiers à toute
lettre d'informations. Envoyez un timbre
de 5cts pour un pamphlet. Nommez Le
MONDE.

LES PILULES POUR LE FOIE DE LYDIA E.
PINKHAM guérissent Constipation, Consti-
tution bilieuse et Engorgement du foie.
25 cents la boîte.

En vente dans toutes les pharmacies.

A WHOLESOME CURATIVE.

NEEDED IN Every Family.

AN ELEGANT AND RE-
FRESHING FRUIT LOZ-
ENGE for Constipation,
Biliousness, Headache,
Indisposition, &c.

SUPERIOR TO PILLS
and all other system-
regulating medicines.

THE DOSE IS SMALL.
THE ACTION PROMPT.
THE TASTE DELICIOUS.
Ladies and children
like it.

Price, 50 cents. Large boxes, 90 cents.

SOLD BY ALL DRUGGISTS.



LE GRAND REMÈDE ALLEMAND

POUR RHUMATISME,

La Névralgie, Sciatique, Lumbago, le
Mal de Reins, Douleurs de l'Estomac,
Goutte, l'Esquinancie, Inflammation
de la Gorge, Enflures et Foulures, Brû-
lures, Echaudements, Douleurs générale
du Corps, et pour le Mal de Dents,
d'Oreilles, pour Pieds et Oreilles Glacés,
et pour toutes autres Douleurs et Maux.

Aucune préparation sur la terre est
égale à l'Huile St. Jacob comme remède
externe sain, certain, simple et bon
marché. L'essai coûte peu, seulement
une petite somme de 50 cents, et tous
les souffrants de douleurs peuvent
avoir une preuve positive du mérite que
cette médecine réclame.

Les directions sont publiées dans onze
langues différentes.

Vendue Par Tous Les Droguistes Et Commer-
cants de Médecines.

A. VOGELER & CIE.

Baltimore, Md., U. S. A.

KIDNEY-WORT

A ETE RECONNU COMME
la Meilleure Cure pour
MALADIES DES ROGNONS

Est-ce que le mal de dos ou une urine
chargée démontrent que vous êtes vic-
time de cette maladie ? ALORS N'HE-
SITEZ PAS; employez Kidney-Wort
au plus tôt, (des pharmaciens le recom-
mandent) et il fera rapidement dispa-
raître la maladie et rendra la santé.

FEMMES.—Pour maladies de
votre sexe, telles que douleurs et fai-
blesces, Kidney-Wort est insurpassa-
ble et agit promptement et sûrement.

Pour les deux Sexes.—Incontinence,
retention d'urine, dépôts visqueux,
etc. douleurs sourdes; et continues, tout
cède à son action curative.

23- VENDU PAR PHARMACIENS. Prix \$1

KIDNEY-WORT

KIDNEY-WORT

KIDNEY-WORT

HOP BITTERS NEVER FAIL
If you are a man of business, weak-
ened by the strain of
your duties avoid
stimulants and use
Hop Bitters.
If you are young and
discretion or dispa-
ried or single, old or
poor health or languid-
ness, rely on Hop
Bitters.
Whoever you are,
whenever you feel
that your system
needs cleansing, ton-
ing or stimulating
without intoxicating,
take Hop
Bitters.

KIDNEY-WORT

EST UNE CURE CERTAINE
pour toutes les maladies des ROGNONS et du
FOIE

A une action propre sur cet organe im-
portant, enlevant la torpeur et l'inaction,
stimulant la sécrétion saine de la Bile,
et conservant les intestins libres à leurs
fonctions ordinaires.

MALARIA. Si vous souffrez de ma-
laria, de frissons, si
vous êtes bilieux, dyspeptique, ou consti-
pé, Kidney-Wort soulagera sûrement
et guérira promptement.

Le printemps pour nettoyer le système.
tous devraient en prendre.

Vendu par Pharmaciens. Prix \$1.

KIDNEY-WORT

KIDNEY-WORT

KIDNEY-WORT

POUR LA GUERISON CERTAINE DE LA
CONSTIPATION.

Aucune autre maladie est aussi fré-
quente dans ce pays que la Constipa-
tion, et aucun autre remède n'a égalé
le célèbre Kidney-Wort comme guéri-
son. Quelle que soit la cause ce remède
la surmontera.

Hémorroïdes. Cette mala-
die est souvent compliquée de constipa-
tion. Kidney-Wort renforce les parties
faibles et guérit rapidement toutes
les espèces d'hémorroïdes, même lorsque
les médecins et les médecines n'ont eu
aucun effet.

Si vous avez l'une ou l'autre de
ces maladies

PRENEZ-VOUS DE VENDRE PHARMACIENS

KIDNEY-WORT

KIDNEY-WORT

MONTREAL, 9 AVRIL 1881
ET SON EPOUSE
MICHEL CHARBONNEAU

malades.
Nous le recommandons de tout cœur
à tout nos amis et nous le considérons
comme un véritable trésor et un bien-
fait pour tous ceux qui ont des enfants.

M. C. D. MORIN,
Monsieur,
Cote St. Michel, 28 Avril 1881.

EPOUSE DE LUC TASSER,
DAME LUC TASSER,
Maitre de Poste et Epicier.

Avec reconnaissance.
donne toujours entière satisfaction.

conséquences en vend beaucoup et
si bonne que mes autres. Et
sont morts, surtout aujourd'hui en aus-
sont plus nombreux de mes enfants qu
plus que d'autres si j'avais eu de ce sirop

remède que j'ai vu si bien et je crois
tous les enfants malades, j'essayai de
donner à mes enfants de sirop sans de-
mander à mes enfants, j'essayai de
donner à mes enfants de sirop sans de-

mander à mes enfants, j'essayai de
donner à mes enfants de sirop sans de-

mander à mes enfants, j'essayai de
donner à mes enfants de sirop sans de-

mander à mes enfants, j'essayai de
donner à mes enfants de sirop sans de-

mander à mes enfants, j'essayai de
donner à mes enfants de sirop sans de-

mander à mes enfants, j'essayai de
donner à mes enfants de sirop sans de-

mander à mes enfants, j'essayai de
donner à mes enfants de sirop sans de-

mander à mes enfants, j'essayai de
donner à mes enfants de sirop sans de-

mander à mes enfants, j'essayai de
donner à mes enfants de sirop sans de-

mander à mes enfants, j'essayai de
donner à mes enfants de sirop sans de-

mander à mes enfants, j'essayai de
donner à mes enfants de sirop sans de-

mander à mes enfants, j'essayai de
donner à mes enfants de sirop sans de-

mander à mes enfants, j'essayai de
donner à mes enfants de sirop sans de-

mander à mes enfants, j'essayai de
donner à mes enfants de sirop sans de-

mander à mes enfants, j'essayai de
donner à mes enfants de sirop sans de-

mander à mes enfants, j'essayai de
donner à mes enfants de sirop sans de-

mander à mes enfants, j'essayai de
donner à mes enfants de sirop sans de-

mander à mes enfants, j'essayai de
donner à mes enfants de sirop sans de-

mander à mes enfants, j'essayai de
donner à mes enfants de sirop sans de-

mander à mes enfants, j'essayai de
donner à mes enfants de sirop sans de-

mander à mes enfants, j'essayai de
donner à mes enfants de sirop sans de-

mander à mes enfants, j'essayai de
donner à mes enfants de sirop sans de-

UDICIOUS ADVERTISING
KEYSTONE
SUCCESS
THIS PAPER IS ON FILE
And Advertising Contracts
it and all other newspapers
the world can be made on
the most favorable terms at
International Newspaper Agency
H. P. HUBBARD,
Proprietor,
NEW HAVEN, CONN., U. S. A.
Publisher of the Newspaper and
Bank Directory of the World.

TOUJOURS DE L'AVANT! TOUJOURS DE L'AVANT!

En avant, enfants de Latulippe, le jour de gloire est arrivé! Chez Beauvais vous pouvez vous procurer tout ce qu'il vous faut pour vous habiller à bon marché. Quand on a un

PARDESSUS POUR ENFANT à \$1.50

Il ne faut pas se demander si c'est bon marché. Pour \$1.25 on peut acheter un joli habillement d'enfant. En voilà des jours de gloire pour nos fêtes de Noël.

PARDESSUS POUR HOMMES BIEN FAITS 3.35

On se demande comment ça peut se faire et l'en répond: Beauvais est la seule place où l'on peut se les procurer aussi bon pour le même prix.

ALLONS, ALLONS, ALLONS Chez I. A. Beauvais

pour nos Cadeaux de Noël et du Jour de l'An, et là nous pouvons être certains d'acheter des cadeaux utiles presque pour rien. Mettons-nous plusieurs ensemble afin de pouvoir acheter au montant de \$10.00 et avoir le volume électrique, la merveille du jour. Beaucoup d'autres objets que l'on pourrait mentionner ici tels que Fourrures, Gants, Chemises, Cravates. Enfin tout est réduit. Allons-y en masse.

I. A. BEAUVAIS

186 et 188 RUE ST. JOSEPH, Notre-Dame Ouest.

ALBUM MUSICAL

—Recueil de—

MUSIQUE ET LITTERATURE MUSICALE

PARAISANT TOUTS LES MOIS

SOMMAIRE DU NUMERO D'OCTOBRE

MUSIQUE

AIR DE WOLFRAM DU "TANHAUSER".....	WAGNER
LES DEUX GRENADIERS.....	SCHUMANN
PLEURS ET PLEURS (ROMANCE).....	E. ARNAUD
CANZONETTA EN SOL MINEUR (PIANO).....	DUSSEK

LITTERATURE

L'OPERA ITALIEN A NEW-YORK.....	REDACTION
LA MUSIQUE A VIENNE.....	UN AMATEUR
UN BEAU JOUR DE LA VIE DE LABLAOHE.....	
UNE LETTRE DE MOZART.....	W.J.A. MOZART
DE TOUT UN PEU.....	REDACTION
L'ABBE CONSTANTIN (suite).....	L. HALÉVY

Chaque numero contient 16 pages de Musique

ENVOYEZ 25 Cts pour UN NUMERO ECHANTILLON

A. FILIATREULT ET CIE.

NO. 8, RUE STE THERESE-MONTREAL

—LA—

LYRE FRANÇAISE

RECUEIL DE

Romances, Mélodies, Extraits d'opéras,
Chansons, Chansonnettes et
Chansons comiques des
meilleurs auteurs.

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

PRIX 25 cents

TABLE

Absence (l').....	86	J'ons pas bongé.....	17
Adieu (l').....	48	J'peux pas m'en empêcher.....	50
Apostat (l').....	12	Leau et le vin.....	26
Barque-à-vapeur (la).....	15	Le jour où Sylvain m'a parlé.....	30
Bibron musical (le).....	79	Maison mobile (les).....	78
Bonjour, maman.....	94	Médecin (le) de campagne.....	115
Cauchemars (les) de Flammeoq.....	59	N'effeuilles pas les marguerites.....	76
Charmes de l'été.....	98	Oh! la! la!.....	99
C'est le printemps.....	120	Pépinières (les).....	35
Couplet de-pât.....	55	Pit! pat! pat!.....	23
En regardant ma main.....	163	Quand il cherche dans sa cervelle.....	5
Enfer est là-bas qui se tait.....	42	Retour (le) de la maison.....	118
Femmes (les) y a qu'ça.....	7	Reviens, ô mon amie.....	121
Garde d'ours (la).....	105	Rose, nouvelle-toi.....	76
Grand matin.....	29	Si j'étais le roi d'Espagne.....	69
Il est en mer.....	39	Souvenirs du jeune âge.....	57
Je ne le dirai pas.....	69	Suzanne est toujours là.....	125
Le vieux vent.....	108	Un vieux loup.....	68
Figurez-vous.....	33	Va, mon valet.....	64

A. FILIATREULT & CIE,

EDITEURS DE MUSIQUE

No. 8, rue Ste Thérèse

Boite 825

Montreal